

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2009)
Heft: 4

Artikel: Rayon légende : l'échappée belle
Autor: Bosson, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-832242>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rayon légende

L'échappée belle

Magique! Le Tour de France, ce 19 juillet, fera étape en Suisse. Mais, sur la route menant à Verbier, on n'apercevra pas seulement Alberto Contador et les autres. Non, en regardant bien, on verra également passer des géants. Ceux qui ont marqué notre imaginaire.

Comment manquer cette 15^e étape, le 19 juillet, reliant Pontarlier à Verbier! Avec plusieurs dizaines de milliers d'autres Romands, j'y serai. Au passage du col des Mosses, je pense, qui semble l'endroit idéal pour assister à l'entrée du Tour de France 2009 dans les Alpes. Et je sais déjà que là, au bord de la route, je sentirai un souffle. Vvvouf! Rafale soudain provoquée par le passage d'un groupe invisible, ouvrant la route à Contador, aux frères Schleck et aux autres coureurs d'aujourd'hui. Il s'agira du peloton des géants qui ont fait la légende de la Grande Boucle.

Comment ça, impossible? Mais si, voyons! Il suffira d'inspirer un bon coup. Puis de laisser aller sa mémoire et d'ouvrir son cœur pour savourer, le moment venu, la plus belle des échappées. Et celle-là, aucun procureur du vélo ou expert en échantillons d'urine ne réussira à l'interrompre.

Merckx en tête

Croyez-moi: vous le verrez, vous aussi, ce peloton de rêve! Tenez, un scoop: il sera emmené par Eddy Merckx. Le plus grand de tous. Surnommé «le cannibale» du temps de son règne dictatorial. Onze grands tours,

dont cinq fois la Grande Boucle de 1969 à 1974, 525 victoires en carrière. Avec ça, fort sur tous les terrains et d'un bout à l'autre de la saison: ce maître et seigneur n'a pas volé le titre de baron que lui a conféré le roi des Belges. Et attendez la suite...

Derrière Merckx suivra un autre dictateur, à peine plus aimable: Lance Armstrong, robot américain sorti des griffes d'un cancer pour tout écraser sur son passage. Lui, de 1999 à 2005, a gagné sept fois. Sur les routes de France, nul n'a fait mieux. Ce qui n'enlève toutefois rien à la grandeur de ceux qui se trouveront dans sa roue. C'est-à-dire Jacques Anquetil, toujours l'élégance incarnée, Bernard Hinault, la férocité même, et Miguel Indurain, merveille de perfection glacée. Tous quintuples vainqueurs du Tour, comme Merckx.

Votre émotion, ensuite, ce sera de découvrir côte à côte Fausto Coppi et Gino Bartali. Ce que les Italiens, jadis, ont pu se déchirer pour ces deux-là! Mais le Tour de France ayant été souvent celui des Français, on aura également droit à un défilé tricolore. Ouvert par Maurice Garin, lauréat français – mais d'origine italienne – du premier Tour en 1903, qui précédera pêle-mêle Magne, Vietto («le

roi René»), Robic, Louison Bobet, Darrigade, Fignon, Jalabert et évidemment Poulidor. Sans oublier André Leducq, dit «Dédé Gueule d'Amour et Muscles d'Acier». Ce routier-sprinter fou a raflé vingt-cinq étapes et, à ce jour, seuls Merckx et Hinault on fait mieux. Ah! j'oubliais: Octave Lapize, le vainqueur de 1910. Lui eut la trouille de sa vie lorsque le Tour traversa pour la première fois les Pyrénées: il était persuadé qu'il se ferait dévorer, en cours d'ascension, par les ours.

Les grands d'Espagne

Restons en montagne. Car, dès que la route s'élèvera, deux phénomènes jailliront sous votre nez: le petit Charly Gaul, dit «le grimpeur ailé», et le grand Federico Bahamontes, alias «l'aigle de Tolède». Au fait, pourquoi a-t-on cessé de donner des surnoms aux champions? Est-ce eux ou nous, aujourd'hui, qui manquons de poésie?

Toujours est-il que quand Gaul ou Bahamontes démarraient, le ciel se sentait tout à coup moins seul. Mon faible, cela dit, va à l'aigle de Tolède. Rapace du genre royal, six fois meilleur grimpeur et premier Espagnol à gagner la Grande Boucle en 1959. Les cimes? Pure gourmandise

Poulidor en numéro un

Allez, j'avoue: mon chouchou s'appelle Poupou. Raymond Poulidor, oui, à jamais premier dans le cœur des Français. Quoique ces derniers n'ont pas été les seuls à pleurer, en 1964, (photo ci-dessous) en suivant son coude à coude avec Anquetil dans le Puy-de-Dôme. Idem en 1974, quand il oublia ses 38 ans pour planter Merckx dans le Pla d'Adet. Poulidor: la magie de ce nom, déjà. La sottise, en revanche, du surnom qu'on lui colla. Il n'a jamais gagné le Tour, certes, ni même porté le maillot jaune. Mais pourquoi qualifier d'«éternel second» un coureur qui fut plus souvent troisième que deuxième et gagna par ailleurs tant de courses, dont une Vuelta?

Grand parmi les grands, le Cannibale, Eddy Merckx, ici au Tour de France 1969, a tout gagné.



DR

J'aime le champion tout en force et l'homme tout en bonté. J'aime ce paysan du Limousin qui, gamin, maniait déjà les charrues. J'aime ce Français un peu Gabin, un peu Bourvil. Et j'aime savoir que, sitôt leur rivalité terminée, Anquetil et lui étaient devenus frères. Même si Maître Jacques, retraité devenu père dans les années 70, lui lança un jour: «Ma fille, qui vient d'avoir 2 ans, a su dire "Poupou" avant de savoir dire papa. Bref, tu continues de m'emmerder!»

P. B.

pour Bahamontes. D'ailleurs, à son apogée, on le vit déguster une glace à la vanille au sommet du col de Romeyère... il attendait ses poursuivants avant d'entamer la descente. Et cet été, une fois que vous l'aurez repéré, vous découvrirez aussitôt dans son sillage les grands d'Espagne à qui il a ouvert la voie. A commencer par Luis Ocana, le torero maudit et génial qui osa défier Merckx. Suivi par Pedro Delgado et toute une lignée allant jusqu'à Carlos Sastre. Au fait, le saviez-vous? Bahamontes, à qui Amélie Poulain a adressé un beau clin d'œil dans son film, aura bientôt 81 ans et continue de recevoir, à Tolède, un abondant courrier d'admirateurs. Dont des lettres adressées simplement à «F. Bahamontes, Espagne»...

Le roi Koblet

Ce peloton! Zabel, Maetens, Kelly et de Vlaeminck, forcément, y lanceront un sprint. Il s'agira aussi de guetter nos deux divini-

tés suisses. En particulier le numéro de pédaleur de charme que fera Hugo Koblet rien que pour embêter Ferdy Kübler, comme toujours à l'agonie sur sa bécane. Incorrigible Koblet qui, avant la ligne d'arrivée, se donnera un coup de peigne. Comme en 1951, l'année de son sacre hexagonal, où son solo entre Brive et Agen fit dire à un Raphaël Geminiani archibattu: «S'il existait deux Koblet, je changerais de métier immédiatement!»

Enfin, lorsque vous verrez passer ceux-là et tous les autres, merci d'applaudir chaleureusement Marco Pantani et Richard Virenque. Parce que ces deux inoubliables grimpeurs de poche, il faut s'en souvenir, furent traités en leurs temps comme des criminels. Eux qui étaient pourtant des héros de chair et de sang, roulant à tombeau ouvert vers l'unique chose qui reste à la fin: la légende.

Pierre Bosson